

## Livres

---

Volume 1, Number 1, Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6345ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

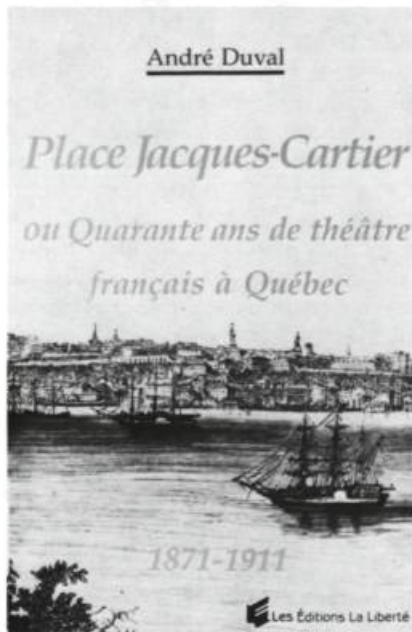
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(1985). Review of [Livres]. *Cap-aux-Diamants*, 1(1), 45–47.



Duval, André. **PLACE JACQUES-CARTIER OU QUARANTE ANS DE THÉÂTRE FRANÇAIS À QUÉBEC, 1871-1911** Québec, La Liberté, 1984. 318 p.

par Alyne LeBel

Les habitués de la prose de l'auteur le retrouveront facilement dans ce livre. Les qualités de la langue et du style d'André Duval recèlent un charme, une saveur et une vivacité indiscutables. Les amateurs à la recherche d'une bonne chronique ayant comme fil conducteur le théâtre, à l'une des époques les plus dynamiques du développement économique et urbain de Québec, peuvent se réjouir.

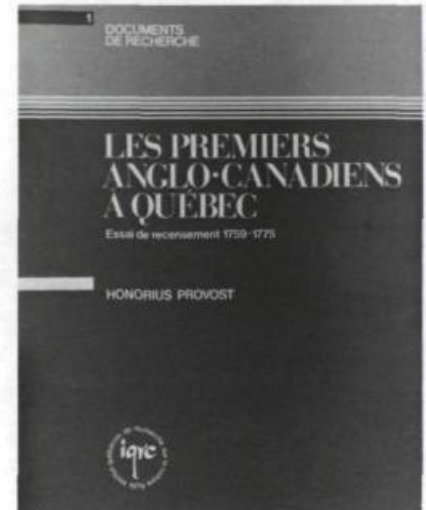
L'ouvrage se présente en 40 feuillets qui correspondent à autant d'années, entre l'apparition d'une troupe de théâtre professionnelle à Québec et l'incendie mystérieux, en 1911, de

l'unique salle de théâtre où se produisaient des comédiens. Au début du mois de novembre 1911, le curé de la paroisse voisine de celle où se trouvait la salle du théâtre lance du haut de sa chaire cette prophétie troublante: «Le théâtre vient de Satan, le théâtre vient du complot judéo-maçonnique contre l'Église catholique. (...) Dieu merci, mes frères, il n'y a pas de théâtre dans notre paroisse. Et je suis sûr d'une chose: le prochain incendie qui va éclater à Saint-Roch sera celui d'un théâtre». Le dimanche 26 novembre suivant, la journée prévue pour l'inauguration d'une nouvelle représentation, un incendie consume complètement la halle Jacques Cartier...

Pour l'historienne, cet ouvrage, fort bien illustré du reste, possède d'abord une valeur documentaire. On peut certes regretter quelques faiblesses: manque de référence au contexte socio-économique, analyse superficielle de l'apport du théâtre à la vie culturelle, manque de trame évolutive qui permettrait de comprendre pourquoi l'histoire du théâtre évolue graduellement vers des pièces de plus en plus morales, anachroniques et censurées. L'auteur émaille bien ici et là son livre de quelques réflexions qui laissent entrevoir ses impressions. L'ouvrage aurait pu davantage tirer parti d'un cas concret pour situer le contexte d'une reprise en main par les autorités religieuses de cette société urbaine naissante et en pleine mutation.

On ne peut cependant en faire grief à l'auteur qui, dès le départ, prend le parti de décrire et de raconter plutôt que d'expliquer la situation du théâtre à Québec. M. Duval

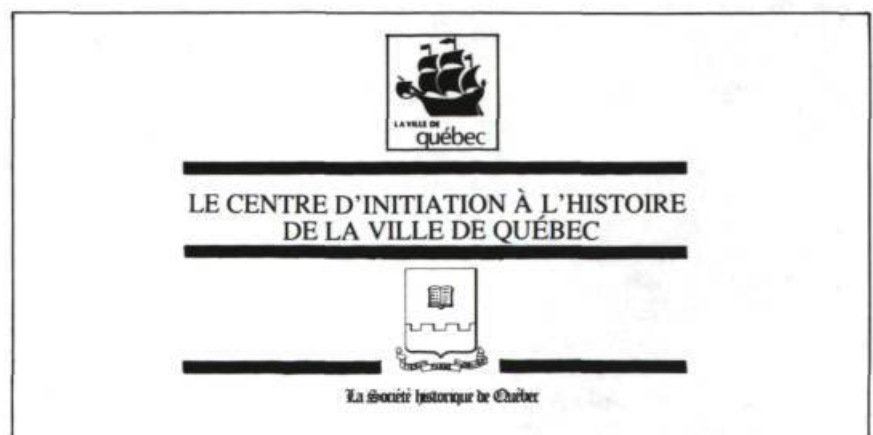
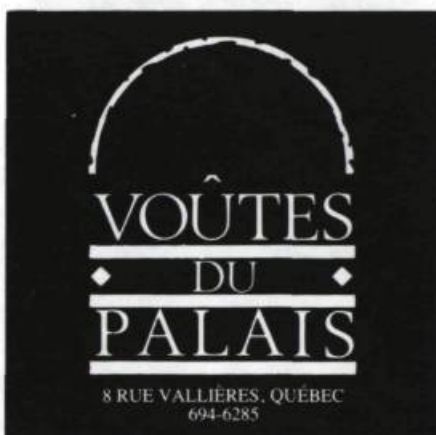
nous propose une bonne chronique, bien écrite et vivante, susceptible de plaire aux amateurs et de fournir des matériaux neufs à d'éventuelles études plus analytiques. En somme un premier pas de franchi où l'auteur réussit à intéresser les uns et à alimenter les autres.



Honorius Provost, **LES PREMIERS ANGLO-CANADIENS À QUÉBEC. ESSAI DE RECENSEMENT 1759-1775**, 2<sup>e</sup> éd., (Québec), Institut québécois de recherche sur la culture, 1984, 67 p., (Coll. «Documents de recherches, no. 1»).

par François Drouin

Depuis plusieurs années, l'Institut québécois de recherche sur la culture publie des volumes réalisés par des chercheurs autonomes. Ainsi, l'I.Q.R.C. a édité un rapport de l'abbé Honorius Provost du Séminaire de Québec, comme premier numéro de la collection «Documents de recherche». «Cette collection regroupe des rapports de recherche, des instruments de travail ou autres



*documents de recherche qui s'adressent à un public restreint d'érudits ou de spécialistes, mais qui méritent néanmoins d'être publiés et mis à la disposition des milieux intéressés».*

*Les premiers Anglo-Canadiens à Québec* est un véritable document de recherche. L'abbé Provost, archiviste du Séminaire, a mis la main sur un document inédit dans les papiers de Philéas Gagnon, ancien bibliothécaire de la province. Il s'agit d'un recensement de la population de langue anglaise de Québec effectué sous les ordres du lieutenant-gouverneur Hector-Théophilus Cramahé. On y retrouve une «classification par rues, noms et âges de tous les résidents masculins /.../» anglophones. Les femmes, sauf quelques exceptions, ne sont identifiées que par des termes généraux tels: wife, daughter, etc.. C'est la transcription de ce document qui forme le coeur du livre.

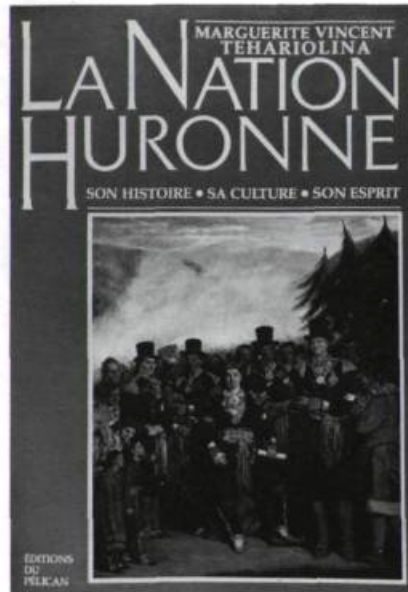
Le texte est toutefois précédé d'une introduction judicieuse. L'auteur, après avoir décrit la forme du document, explique comment, par un recours aux registres de l'état civil anglican, il a conclu que le recensement datait de 1775. Après une brève description de la situation historique mouvementée de l'époque, l'abbé Provost donne une vue générale du recensement puis fait une description des autres sections de son livre.

La plus intéressante concerne les notes sur les individus dont les noms figurent sur la liste des protestants à Québec en 1764 compilée par le gouverneur James Murray, dans les pétitions des marchands de Québec de 1773 et de 1774, dans le *Directory* de 1791, et dans la *Gazette de Québec*

Le livre d'Honorius Provost est un essai déterminant pour la connaissance de la communauté anglaise à Québec. La transcription du recensement de 1775 est un document d'archives d'une grande valeur dont l'original mériterait d'être également reproduit.

Le choix de l'auteur d'exclure les noms des garçons mineurs résidant avec leur père paraît discutable. Il serait souhaitable d'avoir ces noms dans l'index car plusieurs ont joué un rôle important dans l'histoire de Québec et du Bas-Canada au XIX<sup>ième</sup> siècle. On s'interroge aussi sur la pertinence du titre. L'abbé Provost

parle d'Anglo-Canadiens. Pourtant, la majorité des personnes recensées ne sont pas nées au Canada mais en Grande-Bretagne. À l'époque, le terme Canadiens désignait uniquement les francophones. Canadiens-Français et Canadiens-Anglais apparaîtront au milieu du XIX<sup>ième</sup> siècle. Il s'agirait plutôt d'un recensement de la communauté anglaise de Québec en 1775.



Vincent Tehariolina, **LA NATION HURONNE, SON HISTOIRE, SA CULTURE, SON ESPRIT**, Québec, Éditions du Pélican, 1984. 507 p.

par Honorius Provost

Analyser et faire connaître un livre quasi-encyclopédique sur la nation huronne n'appartenait-il pas à un lointain descendant de Martin Prévost et de Marie-Sylvestre Manitouabewich, le premier couple français-indigène du pays, marié à Québec le 3 novembre 1644? L'épouse, en l'occurrence, était, à ce qu'on a découvert, une «sauvagesse» élevée à la française par son parrain Robert Giffard. Au reste, l'auteur de notre livre, Marguerite Vincent, la huronne «brune et gentille», est une ancienne connaissance du recenseur, dans les premiers temps de sa carrière d'archiviste au Séminaire de Québec, ce qui trahit indiscrètement l'âge des deux, sans nuire du tout à leur amitié... Enfin, le soussigné n'a-t-il pas conçu un intérêt très marqué pour les Abénaquis, ces autres amérindiens du Canada?

L'ouvrage comporte une préface de M. Max Gros-Louis, ex-grand-chef de la nation huronne. C'est plutôt une entrevue enregistrée, où le personnage expose sa politique bien connue sur les affaires indiennes au Canada. Mais l'auteur doit sa plus fière chandelle à M. Pierre-H. Savignac, «ce connaisseur de la pensée huronne, sans qui ce livre n'aurait pas été ce qu'il est» (p. 20) et probablement n'aurait pas été du tout... Car, il a encore rédigé l'introduction, les chapitres XXVI et XXVII, signé la postface, mis en place la bibliographie générale, corrigé les épreuves et entièrement organisé la maquette visuelle». Ce ne serait donc pas exagéré de le qualifier d'éditeur et de co-auteur. À l'ampleur de son travail, il ne manquerait que l'appoint d'un index, au moins sommaire. Par contre, les divisions et subdivisions de la table des matières nous fixent bien sur la variété des sujets traités.

La première partie, proprement historique, se termine dès la page 87. Les autres sont anthropologiques, ethnographiques et folkloriques. La quatrième, à elle seule la moitié de l'ouvrage, est une marquerterie de sujets extraits du panier. Le chapitre XXIX ramasse, comme des miettes, les «notes de documents divers relatifs aux Hurons» qui n'ont pas trouvé place dans les autres. Les parties documentaires dominent donc largement et font de l'ouvrage non pas tant un recueil littéraire charpenté, propre à la lecture courante, qu'un outil de consultation. Et, pour cette raison, précisément, l'absence d'index nous laisse pantois. Les auteurs ont pareillement omis (ou ignoré) une requête des Hurons, du 22 juillet 1791, à Lord Dorchester, réclamant leur ancienne seigneurie de Lorette et l'instruction gratuite, au Séminaire de Québec, pour quelques jeunes désireux de s'instruire en vue du sacerdoce, etc. (cf. *Le Séminaire de Québec: Documents et Biographies*, Archives du Séminaire de Québec, 1964, pp. 282-286). Une autre «petite» histoire qui contribuerait à la grande.



Yves Tessier, **GUIDE HISTORIQUE DE QUÉBEC**, Québec, Société historique de Québec, 1984, 210 p.  
par Francine Michaud

Paru dans les librairies à la veille de retour des Grands Voiliers 1534-1984, le *Guide historique de Québec* de Yves Tessier m'inspira de prime abord une certaine méfiance. Je craignais devoir affronter un genre littéraire aride, au contenu usé et redouté pour ses effets soporifiques. Ou pis, un «remake» anecdotique pondu à la hâte en vue du grand achalandage touristique tant espéré l'an dernier. À mon grand ravissement, il n'en fut rien. Je me surpris même à interrompre à tout moment ma lecture, et la tranquillité de mes proches, pour lancer inopinément: «Eh! savais-tu que...?»

Si le guide nous propose essentiellement une promenade éducative dans les rues du Vieux-Québec, il convie le promeneur à une lecture vivante du patrimoine historique bâti. Mais au-delà du décor et du décodage descriptif fourni par le guide, il y a plus. La démonstration explicative des événements, lieux et personnages passés, finement articulés les uns aux autres, réussit à projeter une perspective historique globale extrêmement nourrissante. En plus de posséder admirablement le sens de la synthèse, l'auteur cultive

l'art de conjuguer l'histoire académique à l'histoire populaire. C'est sans doute là son plus grand mérite.

Sur le ton de la narration, Tessier prépare le lecteur à son parcours par un bref historique. Puis, livrés à la description historique conventionnelle, deux itinéraires à pied occupent le cœur de l'ouvrage.

Un troisième itinéraire clôt le parcours en brossant à grands traits les principales curiosités du tour du grand Québec. La visite se termine par un second historique campé cette fois dans le contexte nord-américain.

Guide classique pourrait-on dire. Or, et c'est là l'ingéniosité de l'auteur, les astuces nombreuses évitent le piège de la monotonie et trompent le ton événementiel. L'emploi généreux d'iconographie, de photographies anciennes et surtout de dessins en coupe axiométrique exécutés à la plume par Cécile Richard servent d'indispensables points de repère au lecteur itinérant. Une carte locale et régionale à la fin du guide ajoute un précieux outil d'orientation. Enfin, la richesse, la diversité et l'actualité des références bibliographiques surprennent à coup sûr le lecteur initié à la recherche historique. Bref, Tessier fait feu de tout bois; en récupérant tout le matériel historique disponible il rend l'essentiel et même plus sur l'histoire de la ville.

La seule véritable réserve de fond que l'on pourrait formuler est la trop grande insistance sur l'histoire militaire et politique. Mais, me rétorquera l'auteur, peut-on ignorer les témoignages monumentaux au profit du commun depuis longtemps disparu et oublié?

Quoiqu'il en soit, Tessier fait preuve d'honnêteté en évitant toute complaisance avouée, malgré la portée promotionnelle d'un guide historique.

## FORMATION ET DIDACTICIEL HEXA INC.

Séminaires de formation ou de perfectionnement sur micro-ordinateurs IBM - PC, autres compatibles et APPLE.

Cours offerts le jour ou le soir, intensifs ou à temps partiel.

- Chaque séminaire est d'une durée de 45 heures
- À notre établissement le maximum est de 10 personnes par classe
- Nous pouvons également donner ces cours sur les lieux de votre travail (si le nombre le justifie)
- Ces séminaires sont conçus pour des débutants ou initiés et visent particulièrement une clientèle de **cadres, fonctionnaires, hommes d'affaires, professeurs, employés de bureau, secrétaires**
- Nous pouvons également les offrir à des informaticiens professionnels (**analystes ou programmeurs**)

**N.B.:** Les cours doivent être défrayés par l'employeur.

**CLAUDE LA FERRIÈRE**  
Directeur de la formation



### HEXA

Pour renseignements, composez  
**872-6645**

ou écrivez à:

**HEXA INC.**

2323, Boul. du Versant Nord  
Suite 200  
(Galeries du Vallon)